

L'oiseau du mois d'avril: le Cincle plongeur

C'est vrai, nous avons un peu de retard : cet article paraît alors que les cincles en sont déjà à leur deuxième ponte !

Avant tout, cadrans bien la problématique. Qu'est-ce que le Cincle et où le voir ? L'atlas des oiseaux nicheurs d'Auvergne, région où cette espèce est particulièrement commune et bien étudiée, nous enseigne qu'il s'agit d'un Passereau aquatique dont la répartition suit celle des rivières à faciès lotiques dominants. Tout de suite, les choses sont plus claires, non ?

Le Cincle, un sauvageon des ruisseaux... ou pas

Un peu de sérieux : si je vous dis que le Cincle est parfois surnommé Merle d'eau, vous aurez déjà une assez bonne idée de sa taille, de sa silhouette et de son mode de vie. Pour ce qui est du plumage, le cincle est impossible à confondre, grâce au plastron éclatant qui tranche avec son costume brun. Les jeunes sont gris sombre. La taille et le profil sont ceux d'un Merle noir dont la queue serait plus courte et large.

Encore faut-il réussir à voir l'animal, car le Cincle est généralement des plus farouches. Je dis généralement, car la photo ci-dessous, prise en plein Kaysersberg, illustre un spécimen qui se tenait sur son rocher au milieu de la Weiss, superbement indifférent au double flux de touristes qui arpentaient le pont à deux mètres au-dessus de lui. Le tout en pleine saison de nidification.



Cette chance est des plus rares, et généralement, on voit plutôt du Cincle une sorte de petit fuseau sombre filer au ras de l'écume du ruisseau en poussant un chuintement étranglé. En

examinant la rivière, on trouvera rapidement ses postes d'affût préférés, sous la forme de grosses pierres tachées de nombreuses déjections.

"C'est au pied du ruisseau qu'on voit le Cincle"

Pour observer cet oiseau rare, et mieux encore : prouver sa nidification, cela n'ira donc pas tout seul. Efforcez-vous de « passer par la porte étroite » : pour commencer, une sélection de rivières favorables, puis une recherche méthodique des « pierres à Cincle », enfin, un affût des plus discrets aux alentours de ces dernières.

Qu'est-ce donc qu'une rivière favorable au Cincle ? Nous l'avons dit : à rivière bien lotique, Cincle bien loti. Un cours rapide, sinon torrentiel, est requis, pour une bonne oxygénation, qui garantit également l'abondance des Insectes aquatiques dont le Cincle fait ses délices ; à condition naturellement qu'aucune pollution ne soit passée par là. Des berges les plus naturelles possibles, de grosses pierres, des plages de galets, garantiront à l'animal, outre des postes d'affût, la formation de vasques et bassins où la chasse sera plus aisée. Quant au nid, il est dissimulé dans une anfractuosité naturelle ou artificielle : il est assez souvent installé sous la voûte des petits ponts de pierre. C'est là que le Cincle élèvera deux nichées, peut-être trois, bien que la chose n'ait jamais été prouvée avec certitude. La reproduction de l'espèce est plutôt précoce, avec des chants – chuintants, peu audibles dans le bruit du torrent - dès janvier-février, une première ponte mi-mars et une seconde en avril. Par la suite, le Cincle ne quitte guère son domaine. Des observations hivernales dans des secteurs d'où l'espèce est absente au printemps indiquent une migration partielle, au moins altitudinale ; mais le Cincle est parfaitement observable en plein hiver sur des torrents de montagne partiellement gelés, dans des paysages recouverts d'une épaisse couche de neige.

Il ne faudrait pas croire le Cincle cantonné aux seuls ruisseaux à la naturalité idyllique. Pour jauger de ses exigences dans le Rhône, c'est assez simple : la plupart des données proviennent du cours de l'Azergues : il y est présent, en densité jamais mesurée avec précision mais semble-t-il élevée, sur tout le cours amont de cette rivière jusqu'à hauteur du carrefour des Ponts Tarrets (Légny). Plus en aval, on ne rencontre que deux données quelque peu anecdotiques. Réciproquement, le Cincle n'est pas noté sur l'Azergues en amont de Lamure, mais n'est-ce pas surtout la conséquence du déficit de prospection global, assez marqué sur les communes de Saint-Nizier d'Azergues et Poule ?

Le Cincle, une espèce rare... ou pas

Tout autour de l'Azergues amont, donc, le Cincle semble présent de manière diffuse, sur tous les petits ruisseaux des monts du Beaujolais, de Tarare et du Lyonnais. Les hautes vallées de la Turdine et de la Brévenne, ainsi que leurs affluents, fournissent des données, nettement moins abondantes qu'en Azergues il est vrai : déficit de prospection, ou bassin-versant beaucoup plus agricole et intensif que dans les grands bois du Beaujolais ? Plus au sud, on ne le trouve guère que dans les ravins du Pilat rhodanien.

Après cet aperçu, vient naturellement une question : le Cincle est-il rare ou commun ? La réponse n'est franchement pas évidente : le caractère farouche et discret de l'espèce, la difficulté, aussi, d'aller prospecter les bords de ruisseaux, souvent séparés des chemins par des pâtures clôturées et occupées par d'ombrageux broutards, semble décourager les

prospections systématiques. De sorte qu'on ne dispose guère de densités, ni d'effectifs précis dans le Rhône. Néanmoins, le nombre de données et la vaste aire de répartition qu'elles délimitent nous orientent vers une estimation supérieure aux 25-50 couples pressentis en 2008. L'examen des données recueillies dans le cadre de l'Atlas des oiseaux nicheurs suggère une population plutôt proche de 150 couples, ce qui serait plus cohérent avec le nombre de cours d'eau sur lequel le Cincle est noté en saison de reproduction. On note une « population dense » (T. Leyrandt obs.) sur l'Azergues entre Chamelet et Chessy, évaluée à un couple minimum tous les 2 kilomètres au moins dans la partie centrale. C'est une densité certes assez moyenne par rapport à ce qu'on peut observer sur les belles rivières à truites du Massif central, mais suffisant pour conclure que le Cincle, dans le Rhône, n'est pas une espèce à proprement parler rarissime. Il est surtout probable que nombre de couples restent encore à découvrir (vous me voyez venir ?)

Cinglez vers le Cincle

La tendance est encore plus difficile à estimer. Si l'on s'en tient aux données de Faune-Rhône, on note bien une légère pente descendante, mais elle n'est probablement due qu'à une pression d'observation élevée, en 2009-2010, sur certains secteurs propices. En tout état de cause, le nombre de données n'est pas suffisant pour conclure à quoi que ce soit... Au plan national, le Cincle plongeur n'est inscrit sur aucune liste rouge, et les résultats du STOC-EPS ne montrent que des fluctuations sans sens global défini. Partout, l'établissement d'une tendance se heurte aux mêmes difficultés de recueil des données.

En conclusion, le Cincle est une de ces nombreuses espèces dont il serait facile de faire progresser la connaissance dans le Rhône. Pour qui souhaite simplement l'observer, l'Azergues, plus fort noyau de population connue, est toute indiquée ; cela donne également une idée des milieux dont il est capable de se contenter, peut-être moins naturels, moins préservés qu'on ne l'imagine. La même observation vaut d'ailleurs pour son affluent le Soanan, qui court des pentes du col du Pilon aux Ponts Tarrets. Reste ensuite à prospecter ! Des découvertes nous attendent sans doute sur le Reins, la Grosne, l'Oiselière et bien d'autres de ces petites rivières des parties les plus montueuses du département. Ce sera aussi l'occasion de prospecter de manière plus globale les fonds de vallon, quelque peu délaissés par les chemins de randonnée et, par contrecoup, par les observateurs !